

Virgil, alias Gelu, 62 ans

Virgil,
Zevenmijlslaarzen aan je voeten
Dolend gestaag door de straten
Lieve zwerver met wilde baard
Veel te vroeg moest jij het leven laten

De wereld nu een beetje kleiner,
Ons gemoed vervuld met smart.
Zoals jij de stad in je broekzak had
Zo zit jij, voor altijd in ons hart.

Nadège, 38 ans

Nadège était maman d'une petite fille de 9 ans qui vit en Flandre avec son papa. Nadège était bien connue du Resto Jet où elle allait beaucoup, pour prendre un petit déjeuner de Komlanvi et Mahdi, ou pour goûter le plat du jour de Rachida et Bouba. Elle avait quitté la maison d'accueil Porte ouverte, où elle vivait depuis 2 semaines, car elle en avait assez. Depuis 3 jours, elle dormait chez Christophe, un ami rencontré récemment.

L'âme de Nadège s'est envolée le 4 décembre à Jette, légère comme une feuille à la fin de l'automne.

Repose en paix, Nadège.

Nos pensées vont aussi à ses amis et à sa famille, et en particulier à sa petite fille.

Huseyin, alias Espe, 73 ans

Huseyin était en Belgique depuis une vingtaine d'années. Il travaillait durement, comme laveur de vitres, pour pouvoir aider sa famille restée au pays.
La crise sanitaire a fait perdre à Espe son travail, puis son logement. On pouvait le rencontrer dans des stations de métro du sud de la ville.

Huseyin, nous vous remercions pour ces années de travail discret à rendre la ville plus belle et plus claire.
Vous restez dans nos mémoires.

Francis alias Frank, 34 ans

La vie va trop vite

Pas de pause dans la course

Toujours un train de retard

Même quand je pose à la Bourse

Nouvel Odre, de Riminel (nom de rappeur de Frank)

Marc, 54 ans

Je fais partie des corbeaux qui se tiennent au courant des morts de la rue ou des anciens de la rue.

Aujourd'hui, j'ai eu une mauvaise nouvelle au détour de ce mail d'alerte, presque quotidien.

Mon tout premier suivi régulier du bénévolat housing first; celui qui m'a convaincue de basculer complètement dans ce boulot que j'adore, est mort.

Aujourd'hui, mon cœur de travailleur a oscillé entre tristesse profonde et souvenirs (bons, très bons souvenirs) avec lui. Ma mémoire me rappelle nos discussions, nos rires, nos réflexions.

Nous étions tous deux passionnés d'histoire, pas toujours d'accord, parfois on n'était plus sûrs de nos dires et je sortais mon téléphone pour chercher l'information.

Je me souviens de son chien, vieux comme le monde, fidèle, qui restait à nos côtés en faisant sa sieste, lorsqu'on se prenait notre café hebdomadaire. Je me souviens de l'amour que son regard et chacun de ses gestes portaient à ce chien qui semblait vivre une vie à prolongations.

Je me souviens de ses questions, de ses angoisses, et de mon incrédulité lorsqu'un jour il a commencé à se renseigner sur la nocivité des téléphones, des ondes, de ce qu'on pouvait faire avec un téléphone. Je me souviens de mes réponses spontanées, relax, et de l'incrédulité de l'équipe quand j'ai annoncé que, lui, voulait un téléphone et que je voulais savoir si je pouvais aller en chercher un.

Je me souviens, avec tendresse, de son tout premier sms, de ce moment magique où il écoutait attentivement comment faire pour enregistrer les numéros, comment les retrouver après, comment appeler, comment envoyer un sms, comment écouter un message vocal. Un de ces moments précieux. précieux pour lui, d'abord et avant tout, précieux pour moi, ma toute première petite victoire housing first dans mon tout premier vrai boulot (bénévolat à l'époque) housing first.

J'y pensais souvent à ce Monsieur, vraiment souvent. Ce Monsieur est un jalon (et tellement plus).

Mon cœur de travailleur pleure aujourd'hui, mon cœur humain aussi, c'était un superbe humain, sensible, érudit, avec cette envie d'échanger de débattre, son amour des chiens, son sourire et ses yeux qui pétillent à chaque "au revoir" avec comme réponse "on se revoit semaine prochaine?".

Aujourd'hui, je te dis au revoir M., les yeux brillants d'humidité, le cœur serré et heureux de t'avoir connu... tout à la fois.

Aujourd'hui je pense, aussi, à mes anciens collègues qui t'ont suivi et continuaient à te suivre et à leur tristesse que je sais sincère.

Au revoir M.

Au revoir et merci de ce cadeau que tu m'as fait, grâce à toi, j'ai su avec certitude où je devais aller.

Michel, 67 ans

Michel, homme de cœur et d'intelligence, militant Quart Monde depuis de nombreuses années, vient de nous quitter.

Avec sa femme Bernadette, il se sont battus avec acharnement pour que leur fille Anne-Louise ne soit pas placée et connaisse une vie moins dure que la leur. Ensemble, ils ont accueilli et soutenu d'autres personnes pour qu'elles ne soient pas seules face à la misère.

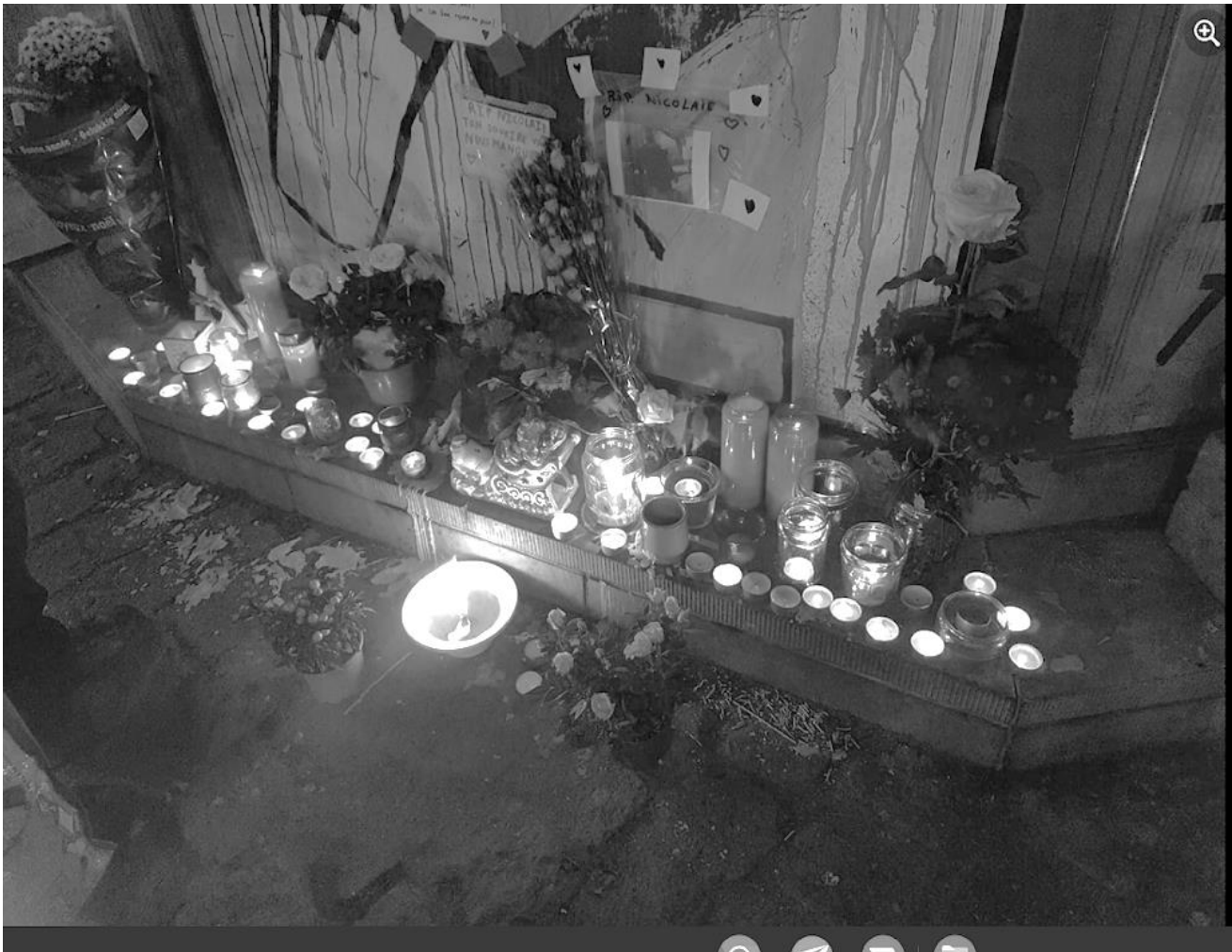
Michel a participé à la recherche internationale *La misère est violence – Rompre le silence – Chercher la paix*, jusqu'à sa présentation à l'UNESCO et la réalisation d'un film. Il a beaucoup impressionné les autres participants.

Michel avait toute une philosophie de la générosité et du soutien. Voici quelques mots essentiels qu'il nous a transmis:

*Je ne crois pas que c'est trop tard. Il n'y a pas d'êtres humains irrécupérables. ... Aucune personne n'est irrécupérable. Le tout est de dialoguer avec lui. Pas de savoir toute sa vie... Si tu donnes ne fût-ce qu'un petit peu d'amour, il le verra tout de suite. Il va comprendre que tu n'es pas là pour le juger, pour le maltraiter. À ce moment-là il va ouvrir son cœur : il n'est pas irrécupérable
Le partage, ça représente l'humanité. Seul, on n'arrive pas. On ne peut pas laisser les personnes à l'abandon, nos frères et sœurs de par le monde. ... Si on ne partage pas, il y a la violence.*

Michel, ta vie a été un long combat. Repose en paix à présent. Tu continueras à nous inspirer.

Nicolae, 56 ans



Métro Horta, le soir de son enterrement

Slawomir, 47 ans

Tu es venu de ta Pologne natale avec des projets plein la tête. Une vie de débrouille avait marqué ton visage. Tu avais emprunté un autre nom que le tien, mais tu as finalement retrouvé ton nom de naissance, ta famille et la terre polonaise, sous laquelle tu reposes.

Ahmed, 37 ans

Ahmed venait de Côte d'Ivoire. En Belgique, il s'était fait beaucoup d'amis qui l'aidaient à trouver de la stabilité dans sa situation. Il dormait à la Gare du Midi, où beaucoup de destins se croisent. Malheureusement la maladie l'a rattrapé, et la route d'Ahmed s'est arrêtée à Bruxelles. Toutes nos pensées à ta famille et à tes nombreux amis.

Serge, alias Gunti, 55 ans

Pour l'équipe des educ c'était Gunter,
Un homme calme, jovial, cultivé; une force tranquille.
On pouvait parler avec lui pendant des heures de tout et refaire le monde.

Nous avons une pensée pour sa famille.

Alain, 75 ans

Pour Alain

J'étais ton co-ach,
tu étais mon pote âgé.
@lain le NO-made,
le nomade,
le mythe errant.

Entre nos premiers contacts au home Simonis en 2010 avec Kris,
Nos fréquentations du pianofabriek à Saint-Gilles,
Les hôtels autour de la Gare du Midi
Et ton installation avec Station Logement à la Rue des Tulipes,
Je me rappelle aussi que nous avons chauffé plus qu'un bureaux à bxl/AFFREUKISTAN.
Je pense par exemple à notre mémorable passage à la tour de pension,
Et ce Fonction-R que tu estimais capable d'ouvrir le robinet de gaz lui-même.

Tu avais ta propre façon de regarder les choses.
Tu étais souvent en guerre avec le système.
Le carroussel répétitif des radiations d'office,
De sanctions de ton revenu que tu savais pousser à l'extrême,
Des procédures d'adresse de référence que tu contestais,
Des énormes sommes d'arriérés...
Tout cela, c'est le passé maintenant.

Permetts-moi de te citer d'un mail de 2010:

“De Mon côté je ne suis pas ni DEVIN, ni de vin. Mais je sais que, depuis l'âge de 2 ans mon Eros est toujours parvenu à combattre Thanatos. Lorsque je vois que certaines personnes ne sont plus là que pour calculer la dernière seconde, je préfère la mort encore à la vieillesse qui ne peut que nous décomposer, nous abattre”.

Tu es décédé comme tu as vécu:

Secret, un peu dangereux, solitaire, unique, en refusant les mouvoirs, responsable que de toi-même.

Nos contacts se passaient toujours selon le même schéma:

La première demi-heure au moins, tu lâchais tes diables:

Tu étais fâché, déçu, triste, tu râlais, tu me fouettais.

Mais ce que peu de gens savent,

Après avoir passé ce cap,

c'est que tu pouvais être très tendre et très doux, un homme très chaleureux.

Tu étais instruit, tu avais un cadre culturel intéressant et riche,

Tu savais donner la confiance et avoir de la confiance,

et tu pouvais vraiment accueillir et écouter quelqu'un.

Pour toujours je suis ton co-ach,

Et tu es mon pote âgé.

Tu es @lain le NO-made,

Le nomade,

Le mythe errant.

Valeriu, alias Mario, 58 ans,

Je me souviens de ma première rencontre avec Mario, il y a bien 7 ans. Il venait de perdre un de ses amis, “Papi”, et on préparait l'enterrement ensemble. C'était peu de temps après mon arrivée au Collectif. Malgré les circonstances difficiles, Mario était jovial, rebondissant. Il avait beaucoup d'humour, et il écrivait. Il avait en projet d'écrire un livre. Je devais lui présenter Serge, le poète du Collectif, pour écrire ensemble un texte sur Papi.

On s'est revus quelques années plus tard, il avait maintenant des problèmes de santé, mais toujours cet humour, cette fois plus grinçant. On avait prévu de se revoir, puis il y a eu le confinement, d'autres urgences, ...

Mario, j'espère que tu as eu un bel enterrement. Avec “ton” prêtre, le gâteau de blé au miel et le vin rouge.

Mohamed, 26 ans

Ton nom est malheureusement passé à la postérité des moteurs de recherche : les terribles circonstances de ton décès sont commentées, comparées à d'autres décès de jeunes hommes algériens, comme toi, analysées par les autorités.

Mohamed, nous ne pouvons qu'imaginer l'espoir qui t'a fait quitter ton pays pour la Belgique, la famille et les amitiés laissés là-bas, les "Je vous écrirai, promis!", les au revoir qui se sont transformés en adieux, le voyage, les rencontres, la débrouille, les désillusions, la violence.

Nous avons une pensée émue pour ta famille, tes amis, et tous et toutes les jeunes qui ne se sentent pas en sécurité ici.

Puisse ton décès révéler et corriger des fautes et des manquements de notre pays.

Repose en paix auprès des tiens.

Florentina, 46 ans

Florentina était originaire de Roumanie et mère de 3 enfants pré-adolescents qu'elle avait eu avec son mari Vasile.

Florentina était en Belgique avec Vasile depuis environ 5 ans, et leurs enfants étaient restés au pays, avec le frère de Florentina. Elle ne les avait plus vus depuis 2 ans, à cause du Covid, mais ils se parlaient régulièrement sur Skype.

En Belgique, Florentina a vécu à la rue. Elle s'était liée d'amitié avec Adriana, sa grande copine, avec laquelle elle rigolait beaucoup. Elle taquinait Adriana pour sa passion pour les animaux. Florentina trouvait ça un peu absurde de vouloir des animaux chez soi, mais elle acceptait de nourrir les pigeons pour faire plaisir à son amie.

Florentina a vécu à Ixelles, où elle avait fini par trouver un logement rue des Eperonniers avec son mari, soutenue par les éducateurs de rue d'Ixelles. Elle avait aussi trouvé un travail avec les titres services. Les choses s'arrangeaient.

Puis elle est tombée malade : une tumeur au cerveau. Florentina est décédée deux jours avant Noël, à l'hôpital St Jean.

Merci Florentina pour ton rire, ta chaleur et ton énergie.

Nos pensées vont aussi à son amie Adriana, à sa famille, et en particulier à ses trois enfants

Grzegorz, 37 ans

Grzegorz avait une santé fragile, il le savait, ses amis aussi, et ils étaient attentifs à lui.

Niebo i Ziemia
« Rzeczywistym badz ! Co ? Ci sie wciaz o niebie
troi,
Podczas gdy grob, pradami nieustannemi,
Kosci twoich, prochow twych pozada !
– Och ! Tak, wszelako, gdziekolwiek czlowiek stoi,
O wielekroc wiecej niebos oglada,
Nizeli ziemi... »

Le Ciel et la Terre
« Sois réel ! – Tu rêves toujours le ciel,
Imminente la tombe par des influx incessants
Elle convoite tes os et tes cendres !
– Oh oui ! Pourtant où qu'il soit
L'homme voit plus de ciel
Que de terre...

Jaroslav, alias Mrówa, 45 ans

Jaroslav était connu pour son humour, son énergie positive et son style alternatif. Toujours en présence de son compagnon canin et entouré de ses amis. Mrówa, ça veut dire Fourmi. Pourquoi ce surnom? Tes amis ne nous l'ont pas dit.

Repose en paix, Mrówa.

**Litanie pour les morts de la rue
à Bruxelles en 2021**

Litanie voor Brusselse straatdoden in 2021

Lotte Dodion
Maarten Goethals
Alette Griz
Maky
Ramón Neto
Anne Penders
Xavier Queipo
Milady Renoir
Geert Van Istendael

Membres du Collectif de poètes.ses bruxellois.es
|
leden van het Brussels Dichterscollectief,

2022

Toussaint, alias Raimy 63 ans

Tu as sûrement emporté avec toi
ton tabasco, quelques pennies et une petite bière.
– Et maintenant, qu'allons-nous faire
de tout ce temps que sera la vie sans toi ?

Alexandre, 23 ans

Tu avais envoyé à ta maman un mail de bonne année.
Elle n'a pas eu l'occasion de venir
voir ton logement. Rendez-vous manqué ?
- Ta présence dans un croisement de rayons de lumière.

Thomas, 38 ans

Ces quatre petits vers peinent à te donner une mémoire,
un passé, un adieu. On sait si peu de toi.
Tu es parti au cœur de l'hiver – que ces mots
gardent à jamais la chaleur de ta présence.

Ewa 48 ans

Ton nom, ton âge, et le jour et lieu de ton décès.
C'est tout ce que l'on sait.
La rue de la Rasière reste à jamais déshabillée de toi –
inondée par ta lumière.

Yassine 47 ans

On ne sait pas comment écrire ton nom avec exactitude,
et la date possible de ta naissance fluctue
entre le 73 et le 78 – que ces quelques mots
donnent à ta mémoire une avalanche pleine de vie.

Sophie 50 ans

Tu aimais lire, au soleil, et discuter
avec tes voisins, surtout ceux qui avaient des animaux.
On dirait que tu es toujours là –
installée sur ce banc de la place Dailly.

Pascal, 39 ans

Tu prenais le temps de partager
ton histoire, ton enfance,
avec douceur et apaisement.
– Ton sourire, ton rire, ta voix, tes poèmes.

Yannick, 53 ans

La spirale de tous tes chemins
se prolonge comme une flamme.
Tu pars –
pour rester éternellement attendu.

Michel, 65 ans

Toujours prêt à donner un coup de main
avec le sourire.
Toujours blagueur, tu aimais être entouré
– mais tu gardes à jamais le mystère de ta vie.

Jean-Marc, 50 ans

sur la scène où tu chantais
tes combats, tes amours
dorment aujourd’hui pour toujours
les démons qui te hantaient

Alain, 59 ans

ici ou là, tu ne restais pas
homme du dehors
peut-être n’avais-tu que le vent
comme seul appui

Ahmed, 44 ans

de ta ville natale
les oranges au goût sucré
en ta mémoire peut être aussi
l’amertume de leur peau

Philippe, 69 ans

toi l’artiste farfelu, poète de grands parcs
marcheur infatigable, aux révoltes radicales
l’as tu vu venir, l’aurais tu choisi,
ton dernier arrêt , celui d’un tram ?

Pascal, 49 ans

tu n'étais pas si loin
tu n'étais pas tout seul
de lieu en lieu
de lien en lien

Patrick, 49 ans

Tu rêvais de vert et de vent
souriant, généreux
Ce qu'on a dit de toi
A ton fils inconnu

Amadeo, 48 ans

tu es parti si vite
tu as surpris le monde
il t'entend encore
chanter, raconter

Eric, 63 ans

je me souviens
de la musique et des heures, du noir des soirs
ton caractère fort, les traits de ton visage
restent à ceux que tu aimais

Germano, 46 ans

Niets kon jou storen. Altijd lachte jij.
De dood sloeg toe. Te vroeg. Maar je bent vrij.
We zullen je hulpvaardigheid wel missen.
Waar je ook bent, groet kalm onze stampeï.

Adam, 58 ans

Des cases blanches derrière une histoire
ainsi donc se dresse ton miroir
multiples reflets témoin d'une vie
c'est vers la Pologne que l'on te rapatrie

Cédric, 33 ans

les plus belle notes vont t'accompagner
t'aider enfin à pouvoir cicatriser
sur ta route semé d'obstacle
c'est à la clinique sans soucis que tu donnes ton dernier spectacle

Petit Daniel, 42 ans

petit Daniel traîne ses guêtres porte de Namur
fini la crainte du froid les engelures
le ciel et ses nuages te prendront dans ses bras
pour un confort que tu n'as pas trouvé ici bas

Pascal, 60 ans

c'était le moment de tirer ta dernière carte
devant ton immeuble, tu restais de marbre
y entrer, pas la peine, tu préfères rester devant
continue à raconter tes histoires dans un dernier élan .

Jules, 70 ans ans

les voix du seigneur sont impénétrables
même quand on habite rue de prêtres
l'existence jusqu'au bout reste un mystère
la quête continue même dans l'au delà

Mohamed, 65 ans

Mohamed on se connait pas
j'ai des mots pour t'accompagner
des gens t'attendent ailleurs
bras tendus dans l'éternité

Alexandru, 64 ans

au son de l'harmonica, tu faisais danser les pavés
en Italie se trouve ta fille et ta moitié
d'humeur joviale, on se rappelle de toi
des mots, une mélodie pour ton dernier départ

Guy, 55 jaar

Ze kenden je bij Puerto, Guy, Spaans woord
voor haven. Je mag eindelijk van boord.
Op elk gezicht kon jij een glimlach toveren.
Meer aan en weet: dit is voor mij. Dit oord.

Jean-Pierre, 66 jaar

Sourire malgré les aléas imprévisibles
rester fort même face à l'indicible
Jean Pierre, je m'inspire de tes mots
"rester vivant, ne pas devenir des soldats de plomb"

Pullumb, 56 ans

Pullumb l'albanais qui parlait bien français
On dit que tu étais mince
comme la vie qui fait silence sur toi
Ta vie s'est terminée à Saint-Pierre

Muriel, 27 ans

Muriel, éclipse de 27 ans
Tu laisses trois enfants et des questions
Il reste quelques lignes qui te cherchent
Ta foi en guise de souvenir

Henryk, 52 ans

Henryk je sais que je t'ai vu
Tu es probablement mort dans ma rue
Je vais aller prier pour ta tranquillité
Et l'élévation de ton âme au-dessus du bitume

Abdallah, 43 ans

Monsieur Abdallah, votre coeur ne bat plus
Quelques mots lancés vers votre au-delà
Monsieur Abdallah, vos jours étaient comptés
Pensées vers vos enfants

Stephan, 43 ans

Stephan, de gekroonde, jij was je naam.
Een stralenkrans, een lichtlichaam
dat de zon met zijn hoofd ving
om door te geven in koude straten. Een halo. Een lichtkring.

Ayyub, 69 ans

Ayyub inhumé au Penjab
Et au delà de tout ce qui s'appelle la terre
Tu as eu une maison en Belgique
J'espère que tes jours y furent heureux

Laetitia, 48 ans

Laetitia, je regardais souvent ton visage
affiché un temps place de la monnaie
tes yeux qui fixent et le sourire en coin
cette photo de toi, je la tatoue sur nos rétines

Metin alias James, 54 ans

Tu as choisi un surnom d'agent secret
James l'homme en costume près du Botanique
Ton corps est reparti en Turquie
La tristesse de ta perte hante nos rues

Didier, 48 ans

Didier tu n'étais pas solo
Tu rassemblais des affaires pour d'autres
Qui ont transmis la triste nouvelle
On dit que tu étais un homme reconnaissant

Jean-Jacques, 80 ans

Un jour, l'illumination est venue ;
tu étais mort depuis des années, sans le savoir.
Toi seul pouvais supporter cette fiction.
« Plus jamais », as-tu dit avec colère.

Osman, 52 ans

Des tentacules invisibles
te serrèrent la gorge
coupant le passage de l'air,
ouvrant un temps sans lumière.

Rudy, 57 ans

Transformant le paysage,
une brise siffle aux oreilles
et change notre regard sur le monde,
annonçant le crépuscule final.

Tarik, 41 ans

Maintenant, quand il ne reste plus rien ;
Maintenant, dis-moi, si on a fait fausse route.
Dis-moi, aussi maintenant, quoi choisir,
quelle subtile déviation, maintenant, à la fin.

Leszek, 61 ans

Dans de longues après-midis à la porte d'Anderlecht,
partageant conseils et sourires,
tu avais encore la force de déplacer le monde
assis sur ta chaise roulante.

Vanco, 59 ans

Dat grote lichaam van jou: een schip.
Met handen om in te verdrinken.
En een glimlach als een golf -
Aangemeerd op je gezicht van eb en vloed.

Omar, 48 ans

Un soleil splendide,
un silence confortable.
Et tout soudainement :
la tristesse d'un jour sans toi.

Mohamed, 22 ans

En un éclair, s'ouvrirent les veines,
jaillit le parfum de la jeunesse,
et tout ton monde s'effondra :
spectacle de l'inconstance.

Patrick, alias Pat le Gitan, 42 ans

Comme un oiseau qui migre chaque jour,
un bluesman à la Gare Centrale
délimite un territoire de fiction,
dansant avec ses chiens chéris.

Yves, 55 jaar

Waarom liep jij zo ver om dood te gaan?
Tot Genk? Wie was er om je bij te staan?
We weten over jou iets vaags, een nevel,
als in een zwarte nacht een zwarte zwaan.

Farid, 60 jaar

Elk mens heeft recht op wat geluk, Farid,
dat was je groot verhaal, zo klonk jouw lied.
We zien je spoor daar in de lentewolken.
Wie jou gehoord heeft, die vergeet je niet.

Florian, 34 jaar

Je rode rugzak en je stoppelbaard,
je grappen en je vriendelijke aard,
de boomgaard waar je stierf weet het heel zeker,
ze hebben onze dagen opgeklaard.

Frederic, 52 jaar

Je schreef verhalen en je leerde anderen lezen.
Je werd bedrogen, weggepest en nagewezen
omdat je homo was. Dat is voorgoed voorbij.
In 't hemelse archief hoef jij niets meer te vrezén.

Robert, 49 jaar

Uit de Donauvlakten kwam je naar ons land.
Je bent beland hier aan de kwade kant
en tóch bleef je je medemens vertrouwen.
Dat blijft een al te zeldzaam onderpand.

Virginie, 39 ans

Je had een dochter, ach, hoe lang geleden?
Niet lang. Je leven werd snel afgesneden.
Je hoeft niet meer te zwerven, Virginie.
Je hebt voorgoed het rijk van rust betreden.

Eugeniusz 63 jaar

Je stierf zoals je leefde.
Je stierf zolang je leefde.
Je stierf zonder te leven.
Je stierf.

Zomaar.
Geleefd.

Laze, alias Louisa 53 ans

Zoals de aarde: anoniem.
Zoals de lucht: verlaten.
Zoals de dieren op de loop
Voor de dood in het heimelijke, holle bos.

Jiji, 40 ans

Jij bent gestorven, Jiji, in de kring
van je familie. Dat is niet gering.
Je wist wie waakte bij je laatste uren,
voor deemstering een laatste koestering.

Axel, 65 ans

Te worden gedragen nu
door open armen van aarde,
Meneer Inconnu alias Axel,
altijd op reis in verhalen.

Fatima, 64 ans

Votre terre d'Agadir avait bien trop tremblé,
Vous l'aviez fuie puis trouvé refuge en Flandre,
vous avez fait Escale à Bruxelles, dans ses méandres
bien trop tôt, le destin vous a tricoté une paire d'ailes.

Jeno, 64

Tussen Hongarije en de Hallepoort
trok je een spoor, Jeno, heen- en- terug
naar het dorp van je zus, je laatste woord
in je eerste taal weer thuisgekomen.

Fabrizio, 44 ans

Je deelde een dak met bomen,
een bladerdak in het Zoniënwoud.

's Nachts keek je op, boven het harde hout het groene lover,
dacht aan je vrouw, je kinderen, stuurde hen dromen.

George, 35 ans

George, opeens was de lucht op.
Je haalde adem, maar je longen gaven op.
35, zo voor je tijd,
raakte jij de stad en de stad jou kwijt.

Virgil, alias Gelu, 62 jaar

Virgil, je koesterde in je laatste dagen
slechts één verlangen nog: te worden gedragen
door moederhanden in je vaderland,
in Roemeense aarde te worden begraven.

Nadege, 38 jaar

Onderweg van moederschoot naar Moeder Aarde, Nadège,
maakte jij een mens, een meisje.
Ze is negen nu en draagt het gemis
van een moeder die bij haar oermoeder is.

Huseyin, alias Espe, 73 ans

Jong voor je dagen, je gezicht
een venster waarin het leven weerkaatste, zon in je blik,
je hart naar het Oosten gericht,
Huseyin, welterusten.

Francis, alias Franck, 34 ans

Opdracht. Als een zieke (die niet meer zoekt)
Je lijf languit te rusten leggen.
Daarna aanlengen in aarde.
En je adem? Donker. Dof. Dalend.

Marc, 54

l'année 68 fut aussi celle de ton bouleversement:
ton arrivée sur terre pour lire, dire, dessiner, peindre
Esthète sensible et maître de Blutch, ton chien-copain
les larmes de tes amis imbibent l'histoire de ta mémoire

Michel, 67 ans

Michel, tu as dit, à l'UNESCO et à des milliers de gens, de bas en haut,
la misère est violence, il faut rompre le silence et chercher la paix,
Bernadette et toi avez répété ces mots et vécu mille mauvais lots,
Votre fille et tous tes enfants de cœur ont reçu mille ans de ta générosité.

Nicolae, 56 ans

Oh Oh Nicolae, les étoiles sans frontières
allument leurs éternelles lumières
Et un foyer pour Lessie,
Et un brasier pour te réchauffer

Slawomir, 47 ans

Je lag te sterven tussen steden -
Tussen stampij en ander leven
Dat maar niet zag hoe je verdween
In dat ene grote, in dat ene anekdotisch doods verleden.

Ahmed, 37 ans

D'une Côte d'Ivoire à une gare du midi,
suds conjugués, tu as marché longtemps,
Ton patronyme signifie éléphant
force de la nature et de la mémoire infinie.

Serge, alias Gunthy, 55 ans

Une force tranquille bordée d'un sourire
Gunthy, tant de fois tu as refait le monde
ta curiosité égale sans doute à ta jovialité
tes proches, au loin, percevront tes bonnes ondes.

Alain, alias le Nomade, 75 ans

Un ami t'a nommé @lain le NO-made,
fier nomade, un mythe errant,
anti-système, responsable de toi-même,
ton esprit et ton café fort manqueront.

Valeriu, alias Mario, 58 ans

Je groeide op
In de schaduw van je naam.
Waar je als een vrucht
(Als een cyste, een kanker) ontbonden lag te barsten.

Mohamed, 26 ans

Ton corps tué au commissariat rue Royale, rapatrié vers l'Algérie
Terre que tu avais quittée pour l'Eldorado, grand mensonge d'ici
Ton ami Hicham et toi, sans papiers criminalisés, jamais plus anonymes,
Ton deuxième prénom te destine au paradis, amine Mohamed Amine.

Florentina, 46 ans

Florentina, cinq années de Bruxelles,
avec Adriana, une amitié si belle,
vos trois enfants restés en Roumanie;
Emportez donc nos millions d'mercis

Grzegorz, 37 ans

Grzegorz parmi les anonymes
La rue t'a avalé
Tes amis t'ont dit adieu
Tu reposes en Pologne auprès de ta famille

Jaroslav, alias Mrówa, 45 ans

Blaf naar de einder, mijn hond -
Zoals ik niet meer kan.
Mijn mond heeft een nieuwe meester.
En spreekt onbekende bevelen.

Ion, 40 ans

derrière la tempête, moment de clarté
dernière marche funèbre, liberté
corbeaux aux milles couleurs
cicatrices les vives douleurs.

Coccinelle

Coccinelle, vole, vole
Petite Reine des bois
Coccinelle batifole
Mais qui donc l'attend là-bas?

Elle a mis son beau costume
Ecarlate à boutons noirs
Elle plane comme une plume
Du matin clair jusqu'au soir!

Coccinelle file, file
Qui se pose sur mon doigt
Coccinelle file, file
L'horizon bleu s'offre à toi.

Où va-t-elle la mignonne?
De cœurs en fleurs par les champs
Retrouver. Ô sauvageonne
Un papillon bien charmant!

Coccinelle, vole, vole
Petite Reine des bois
Coccinelle batifole
Le printemps chante là-bas

Côté jardin, côté parc
Les enfants chantent cela
Coccinelle vole, vole
Et la bête s'envola

Bête des cieux batifole
Sonna l'envol et puis voilà!

Nous vous invitons à noter vos idées, remarques, suggestions, ...

We nodigen jullie uit om jullie ideeën, opmerkingen, suggesties, ... op te schrijven

: